

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

LOUISE ARBEMA.
BAC.
G. DE BILLY.
Clermont-Gallerande.
CORDOVA.
DEBAT-PONSAN.
DETAILLE.
FLAMENG.
FODINERT.
GELIBERT.
H. GERBAULT.
LHERMITTE.
MASS.
MURATON.
HENRI PILLE.
HOCHEGROSSE.
M. DE SOLAR.
C. VOLLENOT.
WAGREZ.
ZWILLER.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

JEAN ALESSON.
BONAVENTURE.
PAUL BONHOMME.
HENRI DE BERNIER.
P. DE CASTELAUS.
LOUIS COLLAS.
FR. COPPÉE.
E. DAUDET.
LOUIS ENAULT.
HENRI FOUQUIER.
H. GOURDON DE
GENOUILLAC.
ARSENÈ HOUSSEY.
H. DE KÉROHANT.
PIERRE MAEL.
JEAN DE NIVELLE.
MARCEL PRÉVOST.
B^{re} DE SPARE.
E. STOUILLIG.

L'ART ET LA MODE

JOURNAL
DE
LA VIE MONDAINE

Sommaire du Numéro 6

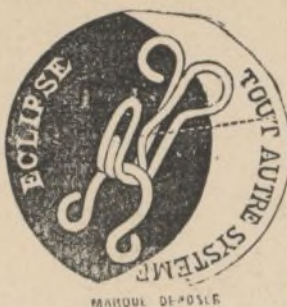
Art et Chiffons, par la baronne de Spare. Dessin de M. de Solar.
Gazette hérauldique, par H. Gourdon de Genouillac.
"Une" Réserviste (suite et fin), par Mary Floran. Dessin original de A. Bloch.
Théâtre des Variétés (Le Premier mari de France). Dessin de M. de Solar.
Galerie du Théâtre d'application, par H. de L.
Etude de femme. Dessin original de Ferdinand Bac.
Théâtre-Lyrique (M^{me} Chrysanthème). Dessin de J. Hantiot.
Chronique mondaine, par Paul Bonhomme.
Toilettes printanières (Créations de M^{lle} Rhinn). Dessin de Nada.
A travers les Théâtres, par Edmond Stoullig.
Chronique financière, par Bonconseil.

Prix du numéro : 1 franc; avec gravure coloriée : 1 fr. 25
A l'Etranger, le port en sus.
Un numéro tous les samedis.

On s'abonne aux bureaux de *l'Art et la Mode*, dans tous les bureaux de Poste et dans toutes les grandes librairies de l'Etranger.
Voir en bas de la dernière page, les conditions d'abonnement.

Rue Halévy, n° 8, en face l'Opéra.
Ayuntamiento de Madrid

Agrafes DE LONG



VOYEZ DONC
CE RESSORT!

N'achetez que les
cartes portant en tête:

"The DE LONG HOOK and EYE"

Il y a des imitations, mais aucune
n'est comparable à

l'Agrafe "DE LONG"

LUXURANCE des SEINS Développés, Reconstitués,
Embellis, Raffermiss en deux mois
par les **PILULES ORIENTALES**, bienfaisantes pour la santé.
Spécialité la plus ancienne, 10 ans succès, approuvée par
plusieurs sommités médicales de Paris, formule d'usage
selon la loi. Flacon avec notice 5/35 F^{rs} après mandat-p^{ost}e.
Pharmacie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.



PLUS DE COSMÉTIQUES



Tonique Ruppert POUR LA PEAU

Le **TONIQUE RUPPERT** pour la
peau n'est pas un
cosmétique, mais
un tonique naturel,
faisant disparaître
complètement les
défauts et la déco-
loration du teint et
rendant inutile l'u-
sage des cosméti-
ques.

PRIX
franco en France:
13 fr. 50
ou 3 flacons
32 fr.

Savon adoucissant pour le visage. — Lotion pour
les mains. — Emollient. — Envoyer 0 fr. 30 pour rece-
voir franco le **LE LIVRE DE BEAUTÉ** en Anglais ou Fran-
çais. — **MANUCURE AMÉRICAINE**: 5 fr.
REMEDÉ AMÉRICAIN CONTRE LA DYSPESIE: 6 fr.
On traite par correspondance. Conseils gratuits.

ANNA RUPPERT, 17, Rue de la Paix, PARIS
Regent street, London, Vienne, Madrid, Barcelone,
Sydney, etc.

VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
LIEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE
SE MEFIER DES IMITATIONS
Exiger la signature **LIEBIG** sur l'étiquette

NI FROID NI AIR par les portes et croisées.
Pose de **BOURRELETS**
invisibles et de plinthes. **JACCOUX**, 37, rue l'Echiquier

Fabricant de Parfumerie anglaise

**FLUIDE
IATIF
JONES**
LA
Juvénile

Adoucit la peau, l'embellit
et la rend souple.

Dissipe les boutons et
les rides. Soulage toutes
les irritations causées par
les changements de climat.

Une simple application fait
disparaître les gerçures
des Mains et des Lèvres.

Poudre sans aucun mé-
lange chimique pour les
soins du visage.
Est adhérente et invisible.

23, Boul. des Capucines, PARIS

VEILLEUSES PLONGEANTES
Economie, Fléance, Propreté
NI ODEUR. NI FUMÉE. — 30 heures.
La Boîte pour 400 services 25 centimes
NAVEAU & Co, 22, rue Dussoubs, PARIS
Et chez tous les détaillants.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages Circulaires en Italie
PAR LES LIGNES DE L'EST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre
toute l'année des billets pour de nombreuses com-
binaisons de voyages circulaires ayant principale-
ment l'Italie pour objectif.

Au moyen de ces combinaisons, les voyageurs ont
le choix entre un grand nombre d'excursions au
Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au
Sud des Alpes (parcours italiens), qu'ils peuvent
effectuer avec deux billets dont l'un est valable pour
les parcours Français, Suisses, Allemands ou Autri-
chiens, suivant l'itinéraire choisi, et l'autre, pour
les parcours Italiens. La durée de validité pour
les deux parcours réunis est de 60 jours.

Les prix et conditions ainsi que les différents iti-
néraires à emprunter figurent dans un livret spécial
des voyages circulaires qui est délivré à Paris (Gare
de l'Est) et dans les bureaux succursales de la
Compagnie.

COIQUIL, TARAVEL & GAY
23, Rue Étienne-Marcel, 23

Passementeries, Boutons, Dentelles et Broderies
HAUTES NOUVEAUTÉS
POUR MAISONS DE COUTURE
Modèles exclusifs

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Abonnements sur tout le Réseau

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest fait
délivrer, sur tout son réseau, des cartes d'abonne-
ment nominatives et personnelles (en 1^{re}, 2^e et 3^e
classe), pour 3 mois, 6 mois ou un an.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter
à toutes les stations comprises dans le parcours
indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains
comportant des voitures de la classe pour laquelle
l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilomé-
trique parcourue.

Il est facultatif de régler le prix de l'abonnement
de six mois ou d'un an, soit immédiatement, soit
par paiements échelonnés.

Ces abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque
mois.

VIN MARIANI
A la COCA du PEROU

Le plus efficace des TONQUES et des stimulants
Le RÉPARATEUR par EXCELLENCE
des Organes de la digestion et de la respiration.
Le TENSEUR des cordes vocales.

Préférable au Quinquina, dont il n'a pas les propriétés échauffantes, il est
le ROI des ANTI-ANÉMIQUES

Son goût délicat l'a fait adopter comme **Vin de dessert**;
il rend ainsi, sous une forme agréable, la force et la santé.
Pharmacie **MARIANI**, 41, B^{is} Haussmann, et toutes Pharmacies

GARE DU NORD EAUX MINÉRALES NATURELLES LAC
110 Trains par jour de Six kilomètres
Trajet: 15 minutes de tour

Enghien-les-Bains

LES PLUS SULFUREUSES DE FRANCE

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

SERVICES
de PARIS à

LONDRES Par ROUEN, DIEPPE
et NEWHAVEN

En **9 HEURES 1/2** par Service de **JOUR**. — En **11 HEURES** par Service de **NUIT**
SERVICE A HEURES FIXES TOUTE L'ANNÉE:

Départs de Paris-Saint-Lazare: 9 heures du matin et 8 heures 50 minutes du soir.

Billets simples, valables pendant 7 jours

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
41 fr. 25	30 fr	21 fr. 25

Plus 2 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois

1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Plus 4 fr. par billet pour droits de port à Dieppe et à Newhaven

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs
de France et de l'Etranger.

La

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale

PRÉPARÉE AU BISMUTH

Par **CH. FAY**, Parfumeur, 9, rue de la Paix, 9, PARIS

Maux d'Estomac, Anémie, Sang pauvre
Fièvres rebelles

QUINA-LAROCHE

LE MÊME

FERRUGINEUX

(Paris, 22 et 19, rue Drouot, et Ph^{os})

LE MÊME

PHOSPHATÉ

Quarante-unième Année + **L'ORCHESTRE** + 29, r. N.-D.-de-Nazareth

Programme spécial des Théâtres et Concerts.
Deux éditions par jour, et une édition spéciale de
concerts.

L'Orchestre est, depuis 41 ans, le véritable jour-
nal officiel des Théâtres et Concerts. Il enregistre,
avec une exactitude rigoureuse, tous les change-
ments dans la composition de chaque spectacle et
dans la distribution des rôles. — Un bulletin de
Bourse et des Nouvelles financières complètent ce
précieux Journal.

Un numéro spécimen est envoyé sur demande accompagnée d'un timbre pour la réponse.

Les abonnements doivent être adressés au nom de **Madame A. Saint-Amé**, directrice, 29, rue
Nou-Dame-de-Nazareth.

PRIX DE L'ABONNEMENT QUOTIDIEN:

Deux éditions de théâtres:
l'une à 8 heures du matin, l'autre l'après-midi
et une édition spéciale des concerts.

Un an, 40 f. — 6 mois, 21 f. — 3 mois, 11 f.
1 mois, 4 f. 50. — 15 jours, 2 f. 50. — Un numéro, 20 c.

PRIX DE L'ABONNEMENT HEBDOMADAIRE:

Le journal est envoyé tous les mardis.

PARIS..... un an, 8 fr. — 6 mois, 4 fr. 50
DÉPARTEMENTS... un an, 9 fr. — 6 mois, 5 fr. 50
ÉTRANGER..... un an, 11 fr. — 6 mois, 6 fr. 50

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

La Direction ne répond pas des manuscrits non insérés.



Toilette de promenade, en drap marron. Revers, ceinture et biais au bas de la jupe en velours vert.

Nous supposons que l'émigration vers la côte d'azur touche à sa fin. Depuis quelques semaines, on n'entendait répéter que l'inévitable « où allez-vous ? » Et l'on fuyait vers Cannes, Nice ou Monte-Carlo. Tout-Paris se retrouvait sur le littoral méditerranéen ; mais la mode parisienne se ressentait cruellement de ces longues absences.

Aussi bien, ses décrets restent-ils encore ignorés et cachetés comme des plis ministériels. L'esprit le plus perspicace essaierait vainement de pressentir leur contenu. Du reste, nous voici au déclin de l'hiver, et à peine osons-nous parler du printemps !

Pour les soirées et les bals, les toilettes se font beaucoup à l'Empire. C'est la seule manière possible de revenir à cette mode. Déjà, pour la toilette de jour, il n'en est plus question. Il n'y a que la gaze et le crêpe qui puissent se permettre ces plis innombrables et la diaphanéité voilée. La mode est à l'or, à ses paillettes ; on voit dans ce genre des choses charmantes : paillettes et broderies. Une robe de tulle noir, ornée de guirlandes de soie et paillettes, rend un effet énorme sur un dessous clair ou même glacé. Si on la fait toute noire, elle peut être également fort belle ; mais la couleur est plus « fantaisie » et, par suite, plus habillée. Elle doit être de pur style Empire, avec aigrette de fleurs ou de plumés sur les épaules. C'est une toilette charmante, qui s'emporte facilement partout où l'on sait devoir entendre de la musique : violon ou piano.

On revient beaucoup à la robe accordéon. Elle est fort jolie, avec son corsage orné de la large berthe et jockeys de velours ; mais il serait téméraire de dire où la mode va s'arrêter. Pour l'instant, nous nous *obstinons*, voilà tout.

Comme vêtement, il ne peut y avoir que le collet ; car les manches envahissent même le corsage. Il est donc impossible de porter autre chose. Les collets les plus en vogue sont en drap clair, doublés de soie Pompa-

dour. De fines broderies ornent les trois pèlerines superposées. Un grelot complète heureusement la jolie garniture du vêtement; et si vous avez une belle agrafe en orfèvrerie, vous vous en servirez. Le collet n'étant que jeté sur les épaules, l'agrafe lui donne un « chic » énorme, à la condition qu'elle soit riche. Le goût pour le bijou est absolument secondaire.

Très élégant, le collet en velours ombré, avec pèlerine en guipure de Venise et capulet en velours. C'est ce qui se porte le plus pour le théâtre, les grands manteaux étant peu à Nice et au Casino de Monte-Carlo.

De ci, de là, on risque des nouveautés; mais on est discret, pour éviter l'imitation ou la contrefaçon du costume. Dès que *l'Art et la Mode* a parlé, on cherche à s'inspirer de ses conseils et l'on tombe forcément ainsi dans ces sortes d'imitations. Aussi réservons-nous des surprises à nos lectrices. Il y aura des fantaisies permises qui seront de pures œuvres d'art...

Cette saison, les beaux tissus reprennent le dessus. Le corsage se portant peu orné, il s'en suit qu'on cherchera l'élégance du costume dans l'inédit. Comme toilette superbe, destinée à faire le voyage d'Amérique, signalons la jupe d'épinglé glacé, le bas orné de sept rangées de rubans de satin rose, le corsage exquis avec revers, voilés par un vieux point de Bruges, le double-face noir et vieux rose.

On va porter plus que jamais la nuance beige glacé. J'ai beaucoup remarqué, dans ce genre, un costume en beige glacé gros bleu, double-face. La largeur de la jupe n'envie rien à l'immense ballon de la Loïe Fuller. On croirait que la mode s'en est inspirée; il n'en est rien. La robe dont je vous parle est ornée d'une gamme de rubans de moire, avec progression descendante, c'est-à-dire *les plus étroits dans le bas*. Le corsage, admirablement compris, est tout garni de rubans. Les revers en jabot laissent entrevoir le dessous du tissu, de couleur orange. Toute la garniture est en rubans de même nuance. Avec cela, on porte le petit chapeau de paille mordoré clair, garni de gerbes de mimosas et de touffes de violettes. C'est là une toilette simple, fine, distinguée, convenant à toutes celles qui tiennent à être mises avec le « chic » parisien voulu.

Donc, *for ever* pour le collet! On en fait de tous les genres : le petit abbé, le Vénitien, le Charles IX, le duc d'Egmont et le col parisien, celui d'aujourd'hui. Le costume complet ne se mettra qu'avec la jaquette, les manches étant moins exagérées; mais on ne pourra porter le

vêtement qu'avec la chemisette de surah ou de faille. C'est là le costume de voyage.

Cette année, on avance la date des déplacements. Déjà on prépare les toilettes pour Chicago. Nous connaissons bien des grandes maisons qui s'occupent exclusivement, à l'heure qu'il est, de ce qu'elles vont propager dans les Etats-Unis. Soyons donc à la hauteur des événements, sous peine de manquer à tous nos devoirs! Il faut que Paris soit dignement fêté à Chicago!

A côté de cela, il y a les vraies voyageuses, celles qui veulent voir toutes les curiosités du siècle. Celles-là font leurs grands préparatifs de départ. La femme n'est bien femme que lorsque tout charme et séduit autour d'elle. Il lui faut un cadre qui, souvent, fasse oublier ses imperfections. Mais l'œil s'exerce à voir le beau; et les Parisiennes sont les enfants gâtées des arts...

Il n'est pas jusqu'aux parfums qui n'aient un empire sur chacun de nous; or, pour une femme tout à fait select, il ne faut pas varier le choix de sa fleur favorite.

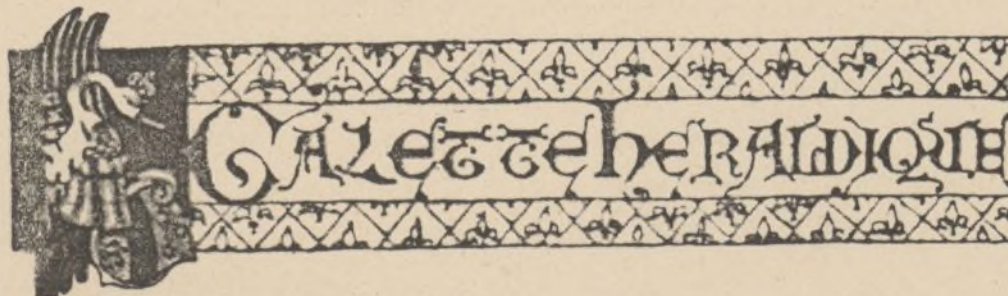
Il y a quelques jours, Jones, le célèbre parfumeur anglais du boulevard des Capucines, 23, me mit au courant des préférences de chacune de ses clientes. La duchesse de M... ne se sert que du Lippia; son amie, la duchesse de L..., dame d'atours de la reine d'Angleterre, n'a jamais sur elle que l'exquis et suave Fraisias; le marquis de L. J., un des membres les plus en vue du Jockey, a un culte pour le double impérial russe, et, pour varier, il prend du bouquet Jones sur son mouchoir doublement armorié.

Quand il s'agit des secrets du cabinet de toilette, j'ose à peine lever le plus petit coin du rideau; mais déjà je sens s'en échapper des senteurs exquis qui n'appartiennent qu'à l'eau de Cologne russe créée par Jones lui-même.

C'est une eau sans rivale, dépassant en finesse tout ce qui a été fait en eau de Cologne, qu'elle soit russe ou anglaise... ou même de Cologne!

On ne quitte pas le sanctuaire de Jones, sans emporter toujours le fluide Iatif, qui empêche les gerçures et les efflorescences du tissu dermique. Vous l'emploierez aussi pour vos belles mains, mesdames; car la forme c'est beaucoup, mais le toucher... c'est davantage! Là-dessus, un nuage de poudre Juvenilla, et je vous affirme qu'il faut être bien peu soucieuse de sa beauté si, avec de tels éléments, il vous reste à émettre un regret de vos vingt années écoulées!

Baronne de SPARE.



Monsieur Pierre-François-Camille Guyot de Villeneuve épouse Mademoiselle Léonie-Thérèse Piou.

La famille Guyot de Villeneuve est fixée à Paris depuis de longues années.

M. Guyot de Villeneuve, membre du Conseil de la Banque de France, eut pour fils :

N. Guyot de Villeneuve, qui épousa M^{lle} Bachasson de Mon-

talivet; il fut créé comte par l'Empereur Napoléon III, il est père du futur époux.

Les autres membres de la famille sont :

Jean Guyot de Villeneuve;

François Guyot de Villeneuve;

P. Guyot de Villeneuve.

H. GOURDON DE GENOUILLAC.

« UNE » RÉSERVISTE (Suite et fin) (1)

Le lendemain, le souvenir du brusque départ de Beaumont de sa femme lui revint à l'esprit. Au fond, pourquoi donc était-elle partie? il ne se le rappelait plus exactement. Il le lui demanda. Il vit alors en elle un trouble, une hésitation, qui lui rappelèrent ceux qu'elle avait déjà témoignés, naguère, devant pareille question et que, bien que les ayant remarqués, il avait oubliés depuis.

Cela l'intrigua. Pour un mystère, il y en avait un, il essaya de faire parler sa femme, elle ne lui laissa rien deviner qui pût le mettre sur la voie. L'obsession de pénétrer ce secret augmenta à tel point chez lui, devant l'impossibilité d'y parvenir, qu'impuissant à y résister davantage, il annonça à Odette qu'il allait, pour un jour, chez sa tante, appelé par des affaires pressantes, et qu'il ne l'emmenait point. Elle en parut surprise, un peu triste, mais, il le lui dit lui-même: « 24 heures sont vite passées! »

M^{me} de Hamond ne l'attendait point, il tomba comme une bombe dans son petit appartement de Rouen.

— Quelle surprise! dit-elle, le voyant, et quelle nouvelle?

Ils étaient seuls, Lionel aborda de suite la question qui lui brûlait les lèvres.

— Je viens, lui dit-il, vous demander des éclaircissements sur la lettre que vous m'avez écrite, il y a huit jours.

— Je n'en ai point à te donner, fit M^{me} de Hamond alarmée par la violence du ton de son neveu, et sentant, trop tard, que sa révélation avait été une grave imprudence.

— Comment! dit Lionel, farouche, on ne formule pas, pourtant, une accusation pareille sans bases sé-



Dessin original de A. BLOCH.

rieuses, de qui savez-vous cette histoire? car c'est une histoire à laquelle je ne crois pas, je vous en prévins.

Ce simple mot fit brusquement évoluer la disposition d'esprit de M^{me} de Hamond. Ah! Lionel ne la croyait pas, il mettait en doute son affirmation! Fallait-il qu'il fût ensorcelé par cette petite effrontée! Et à cette évocation, toute sa haine jalouse pour la pauvre Odette lui revenant, elle riposta:

— Tu as tort de ne pas ajouter foi à ce que je t'ai écrit, car cela pourrait t'éviter, pour l'avenir, des choses plus graves: Un homme averti en vaut deux.

— Puis-je me laisser persuader par des insinuations aussi vagues?

— Aussi vagues! fit la douairière indignée, quand je te dis qu'on a vu ta

femme à Beaumont après ton départ....

— Cela ne m'étonne pas, répondit Lionel, railleur, elle y a passé une semaine, c'était chose convenue entre nous.

— Et il était convenu aussi qu'elle irait chez M. de Cahore?

— M. de Cahore, répéta Lionel, c'est là le nom du Monsieur en question?

M^{me} de Hamond, qui l'avait laissé échapper dans une minute d'irréflexion, s'arrêta bouleversée; qu'avait-elle été là lui apprendre!

— M. de Cahore! répétait encore Lionel, et qui est-ce, cet homme? il faudra que je m'informe.

— C'est inutile, dit sèchement sa tante, c'est une connaissance qui ne t'attirera rien de bon. Ce jeune homme a, sous le rapport de la conduite, une déplorable réputation.

— Ah! fit encore Lionel, narquois, il est jeune, ce monsieur? beau, sans doute? Qui donc vous a si bien renseignée?



(1) Voir le numéro du 4 février 1893.

Ce persiflage acheva de faire sortir M^{me} de Hamond de la prudente réserve qu'elle s'était promis de garder.

— Qui m'a renseignée ? mon amie de Beaumont, M^{lle} de Sainte-Adresse, indignée de voir l'honneur de mon neveu en de telles mains ; elle a hésité à me prévenir, mais s'y est résolue comme moi, pour éviter un mal plus grand.

— Et elle vous a dit ?

— Elle m'a dit qu'une de ses amies habite juste en face l'hôtel de France. Elle se trouvait chez elle le jour où tu y as mené ta femme, elle l'a donc bien vue. Quelques jours après, elle rencontra M. de Cahore qui arrivait à l'hôtel de France et remarqua qu'il s'installait dans une chambre, au premier, sur la rue, qu'il habitait ordinairement. Dans l'après-midi, la fenêtre de cet appartement étant ouverte, elle y vit entrer une jeune femme, qui enleva une voilette épaisse, puis s'approcha de la croisée, s'y accouda même un instant, et elle reconnut parfaitement Odette. Elle n'en revenait pas de la voir là, et commença par supposer que, M. de Cahore étant parti, ta femme avait pris sa chambre pour descendre d'un étage, car il paraît que vous logiez au-dessus. Mais, tout à coup, le jeune homme rentra, cette demoiselle le vit distinctement s'approcher de ta femme, puis jeter sur une table son chapeau et ses gants et enfin.... fermer la fenêtre.... Elle a tout raconté à M^{lle} de Sainte-Adresse, qui me l'a écrit, et je t'ai prévenu... Maintenant, ajouta-t-elle, un peu inquiète devant l'air sombre de Lionel, ne t'exagère rien, il n'y a sans doute qu'une légèreté de commise et un éclat en aggraverait la portée.

— Il n'y a rien du tout, fit Lionel, violent, brisant sur le velours d'un fauteuil une badine qu'il tenait à la main. On a pris une autre pour Odette, j'en suis sûr ; sans cela !... ajouta-t-il en mordant sa moustache avec un sous-entendu plein de menaces.

Le lendemain, il rentrait aux Ormeaux sans avoir rouvert la bouche de cette affaire.

Non, ce n'était pas possible ! Et pourtant !...

Deux jours plus tard, un de ses voisins de campagne vint l'inviter à une battue, suivie d'un dîner de chasse ; il lui énuméra ses invités.

— J'aurai aussi, fit-il en terminant, le vicomte de Cahore, le premier fusil de l'Oise, si l'on dit vrai ; c'est un de mes amis, chez qui il est en villégiature, qui me l'amène.

Ce nom éveilla l'attention de Lionel : Cahore ! Ah cela ! il cherchait donc à la retrouver !... Cela devenait grave !

— Nous sommes invités chez les Lambaire, dit-il le soir à sa femme, on compte nous servir une des gloires cynégétiques de l'Oise, le vicomte de Cahore ; le connais-tu ?

Une violente rougeur envahit le front, les joues, le cou de la belle Odette.

— D'où veux-tu que je le connaisse ? fit-elle, visiblement émue.

Lionel la regarda fixement et ne répondit pas, mais cette nuit-là il ne ferma pas l'œil.

Le jour de la réunion venu, prêt à partir, il prit congé de sa femme.

— Tu me rejoindras là-bas à 6 heures, dit-il, pour le dîner ?

— Je ne sais si j'irai, répliqua Odette, j'ai un début de migraine.

Lionel, à ces mots, eut l'esprit traversé d'une pensée rapide et douloureuse comme un glaive : elle ne voulait donc pas revoir Cahore !

— Bah ! répondit-il, affectant d'être calme, un cachet d'antipyrine et il n'y paraîtra plus, je t'attends ce soir.

Mais Odette ne parut pas, elle envoya un mot pour s'excuser, se disant souffrante. Lionel ne fut pas dupe de ce prétexte : elle fuyait le vicomte de Cahore, c'était évident ; que s'était-il donc passé entre eux ?...

Il se fit présenter le jeune homme : c'était un beau garçon, bien découpé, les traits un peu fatigués par la vie à outrance, et, sous les paupières, les stigmates des nuits de fête ; au demeurant bien élevé, des façons d'homme du monde, avec une certaine rondeur d'allures qui fait dire généralement des gens de cette trempe : « c'est un bon diable ».

Lionel lui parla de Beaumont, lui dit qu'il y avait fait ses 28 jours ; il insista même sur ce détail que sa femme l'y avait accompagné et qu'ils étaient descendus à l'hôtel de France, le jeune homme resta impassible, ne paraissant pas plus intéressé que troublé.

« C'est un peu fort ! » pensa Lionel de plus en plus intrigué.

Et il l'entendit dire qu'il repartait le lendemain pour l'Oise ; il n'aurait donc pas vu Odette, car il n'était en Normandie que depuis deux jours, et il y avait toute une semaine que la jeune femme n'était pas sortie sans son mari.

Lorsqu'il rentra chez lui, vers minuit, Odette l'attendait dans sa chambre, étendue sur sa chaise longue, vêtue d'un peignoir, et lisant.

— Eh bien ! fit-il en entrant, et cette migraine ?

— A peu près passée, dit Odette se soulevant pour tendre aux lèvres de son mari son joli front.

— Alors tu me permets de n'y pas croire ?

— Comment ! fit Odette troublée.

— Eh oui, dit Lionel d'un ton qu'il s'efforçait de rendre léger, je n'ai pas cru à cette petite comédie. Tu n'as pas plus mal à la tête que moi, seulement cela t'ennuyait de rencontrer, en ma présence, le vicomte de Cahore.

— Que veux-tu dire ? murmura Odette qui, décidément, ne savait pas encore mentir, car elle était devenue d'une pâleur mortelle et tremblait comme une feuille de bouleau.

— Je veux dire qu'il est assez gênant de présenter à son mari un homme dans la chambre duquel on a été.

— Ah ! fit Odette, souriant au milieu de son émoi, tu le sais donc ?

— Oui ! je le sais, s'écria en un rugissement de fureur Lionel, incapable de se contenir davantage, et vous, vous osez me l'avouer avec ce cynisme ! quelle femme êtes-vous donc ?

— Lionel ! s'écria Odette, tu sais ce qui s'est passé, et tu te fâches !

— Je sais, répondit Lionel, toujours insolent, malgré ses efforts pour se dominer, qu'on vous a vue, à Beaumont, en la chambre et en la compagnie de M. de Cahore. Cela suffit, je suppose ; maintenant, s'il vous plaît de me donner quelques détails, je les écoute.



Et avec une amertume et une ironie suprêmes, Lionel, enfin à peu près maître de lui-même, s'assit dans un fauteuil.

— Ah! s'écria Odette, les larmes aux yeux, on t'a dit qu'on m'avait vue chez M. de Cahore, tu as cru que j'y étais allée dans un but coupable et tu m'accuses!

Des sanglots soulevaient sa poitrine, cette juvénile douleur était si parfaitement simple et vraie qu'elle eut le don de calmer Lionel.

— Expliquez-vous, fit-il plus doucement :

Odette fit un effort pour comprimer son émotion.

— A Beaumont, commença-t-elle, tu te le rappelles, nous avions un appartement au second, sur la rue. Tu étais parti depuis quatre jours, je rentrais à l'hôtel, dans l'après-midi, après avoir fait des courses en ville, afin de me préparer pour t'aller rejoindre, et dîner avec toi, comme la veille. Je gravissais l'escalier machinalement, on m'avait dit que ma clef était en haut, la domestique faisant la chambre. Arrivée au palier, je trouve une porte ouverte, j'entre; c'était bien mon appartement, sa disposition, son ameublement; je me dirige vers la fenêtre et m'y penche pour voir si la voiture que j'avais demandée arrivait. Un bruit de pas me fait retourner, un homme était derrière moi, jeune et correctement mis, à ce qu'il m'a semblé.

— Mademoiselle! fit-il, me saluant très gaiement.

— Monsieur! répondis-je avec une hauteur qui cachait mal mon effroi, car l'intrusion de cet inconnu m'avait saisie au dernier point, puis j'attendis. A ma grande stupéfaction, mon visiteur inattendu jeta sur la table son chapeau, sa canne, ses gants et, s'avançant vers la fenêtre que je venais de quitter, il la ferma.

— Monsieur! m'écriai-je, qui vous a permis.

— De fermer la fenêtre? riposta-t-il, j'use de mon droit, Mademoiselle, je suis chez moi.

— Comment, chez vous, Monsieur, repris-je, rouge de colère cette fois, chez vous, dans mon appartement? Qui vous a autorisé à y pénétrer et quel motif vous y amène?

— Je compte vous poser la même question, Mademoiselle, quoique en termes moins amers, continua-t-il, riant toujours, car votre visite n'est pas pour me déplaire.

— Ma visite! fis-je encore, mais, Monsieur, je vous répète que je suis chez moi, dans une chambre que j'occupe depuis quinze jours.

— Moi je ne l'occupe que depuis ce matin, me dit-il, mais je ne me plains pas qu'on nous ait donné le même numéro.

J'eus alors l'idée d'une monstrueuse méprise; je courus à l'armoire à glace où j'avais rangé mes affaires et l'ouvris: elle était vide! Je regardai sur la cheminée et je n'y vis ni ton portrait ni les quelques bibelots que j'y avais disposés, je me précipitai vers la porte pour en regarder le numéro et je l'y lus avec une confusion inexprimable: 8, c'était 8, et nous habitions le 18, juste au-dessus! Je m'étais trompée d'étage et les appartements, identiquement pareils, m'avaient confirmée dans mon erreur.

Le reconnaissant et perdant la tête, je m'enfuis, mon pauvre Lionel, sans mot dire, sans m'excuser, sans m'expliquer... je m'enfuis en courant... Je vois encore l'air de ce monsieur qui me regardait stupéfait... Il a dû

me croire folle! Je montai chez moi, mon vrai chez moi, où je trouvai bien la femme de chambre arrangeant l'appartement. Je la renvoyai, je m'enfermai et je me mis à pleurer à chaudes larmes. On vint me prévenir que la voiture m'attendait pour aller te rejoindre, je la congédiai, j'étais trop bouleversée pour partir. Je n'osais plus descendre de peur de rencontrer cet homme; je me fis servir dans ma chambre un dîner auquel je ne touchai guère; je fis aussi monter mon déjeuner le lendemain, mais voilà qu'en descendant, dans l'après-midi, pour une course indispensable, sur l'escalier je croise ce Monsieur! Tu me croiras si tu veux, j'ai failli remonter! Lui, il faut lui rendre justice, a été correct: il s'est rangé dans l'encoignure pour me laisser passer et m'a saluée, sans me parler, mais j'ai vu un sourire soulever sa moustache blonde. Quand je suis arrivée en bas, j'étais plus morte que vive. J'ai rencontré un domestique.

— Ce monsieur qui est au n° 8, lui ai-je demandé, qui est-ce?

— M. de Cahore, madame, m'a-t-il dit, un habitué de la maison.

— Est-il là pour longtemps?

— Généralement il reste plusieurs semaines, surtout à ce moment, il vient pour chasser aux environs.

J'en avais assez. Ainsi j'allais, tout le temps de mon séjour, être exposée à rencontrer cet homme, à deviner, si je ne le voyais pas, son sourire moqueur, son regard ironique et méprisant! Cette idée me bouleversa, j'avais reçu le matin la lettre de Marthe, j'allai au télégraphe et lui annonçai mon arrivée pour le lendemain, tu sais le reste...

— Comment ne m'as-tu dit cela de suite? fit Lionel, rasséréné et riant à son tour, pourquoi ce mystère?

— Ah! si tu savais, dit Odette, tout ce que, dans mon exaltation, je m'étais imaginé: que tu allais te fâcher après ce monsieur de ce qu'il m'ait parlé comme il l'a fait, lui en demander raison, te battre en duel, te faire tuer...

— Franchement, dit Lionel, je n'avais aucun motif d'en vouloir à M. de Cahore, il ne te connaissait pas; la coupable, c'était ton imagination, chère petite folle, mais tu aurais mieux fait de me l'avouer! On t'a vue, tu sais?

Et il lui raconta toute l'histoire que la curiosité malveillante, ou tout au moins maladroite, d'une ville de province avait bâtie sur ce grain de sable.

— Alors, fit Odette surprise, ce n'est pas M. de Cahore qui t'a dit?... Au fond, sait-il qui je suis? Peut-être bien que non et que, plus réservé que moi, il n'a pas cherché à l'apprendre.

— Je le croirais assez, fit Lionel, mon nom, lorsqu'il m'a été présenté, n'a semblé lui rappeler aucun souvenir.

— Du reste, continua Odette, après notre rencontre de l'escalier, je ne l'ai plus revu.

— Et tu n'es pas venue ce soir pour ne pas le rencontrer?

— Oui, dit Odette, pense donc, s'il m'avait reconnue!

— Enfant! va, fit Lionel, tout heureux d'en être quitte à si bon compte et l'embrassant au front, seulement, pour votre pénitence, Madame, quand je ferai



AU THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
Le premier mari de France



M^{me} de B.
— Veste et jupe en damas rose broché, petit liséré et ceinture de velours mousse. Fichu croisé et bas de manches en mousseline de soie rose.

M^{me} de V.
— Toilette en bengaline orange, garnie de dentelles et de velours noir. Toquet de jais.



M^{me} C. R.
— Corsage en mousseline de soie avec berthe également en mousseline découpée brodée. Ceinture faite de deux rangs de velours et manches également en velours glacé. Capote d'or et jais avec aigrettes posées en japonaise.

M^{me} de T.
— Corsage drapé en mousseline de soie vert d'eau, avec veste en passementerie de jais. Manches de velours glacé vert et mauve. Jupe de satin vert rayé mauve.

Miss A. B.
— Corsage et jupe en velours changeant, prune et noir. Garniture de guipure au corsage et dans le bas de la jupe.



Comtesse de M.
— Corsage, manches et jupe en velours de Chine fraise mûre. Collier de perles retenant un empire au corsage et fait de passementerie multicolore.



M^{lle} Anguez.
— Toilette vue de face. Corsage bouffant à crêpe de l'Inde gris cendre. Boléro de dentelle écru. Ceinture de velours vert amande. La jupe plissée aux hanches est plus courte des côtés et garnie de volants de même dentelle.



Robe d'intérieur portée par M^{lle} Lender. Blouse vague devant faisant deux plis plats en surah de Chine ciel, encadrant une dalmatique de drap d'or perlée de cabochons multicolores et rehaussée de fils d'or. Petite frange de jais posée sous les bras, de façon à simuler une veste carrée. Ceinture de perles multicolores.

Deshabillé porté par M^{lle} Lender. Dessus de corset en linon rose thé, garni de dentelle bis, retenu aux épaules par des nœuds de velours rose chair. Juppon plissé accordéon très ample et garni de la même dentelle.



Toilette portée par M^{me} d'H.
— Corsage et jupe en soie crêpe gris souris garnis de velours glacé. Petit décolleté recouvert d'une guimpe de guipure laissant voir le cou en transparence.

Marie de Solar

mes seconds vingt-huit jours, je ne vous emmènerai plus...

— Ah! répondit Odette toute assombrie déjà par la perspective lointaine d'une séparation avec ce mari

qu'elle adorait, si ce n'est pas à Beaumont, pourquoi pas? puis, d'ici deux ans, M. de Cahore ne se souviendra plus!...

Mary FLORAN

GALERIES DU THÉÂTRE D'APPLICATION

(Une visite à l'Exposition de Ferdinand Bac).

Samedi dernier la critique et le public Parisien ont été appelés à voir cette Exposition organisée dans les galeries du Théâtre d'Application de la rue St-Lazare.

Quand ce petit événement dans le monde artistique a été connu, un certain mouvement de curiosité s'est produit. On connaissait de longue date les dessins de Bac sur les mille phases de la vie mondaine, on avait même de temps à autre découvert dans des livres et publications des œuvres plus graves et d'une petite allure d'érudition, mais on ignorait l'ensemble de son travail de dessinateur et de peintre et c'est sous ces deux aspects que nous avons en ce moment l'occasion de le juger. Nous allons essayer de guider nos aimables lectrices dans cette promenade esthétique.

Un graphologue distingué à qui on soumit un jour un bout d'écriture de Bac y trouva des ressemblances frappantes avec deux êtres en apparence bien différents: Ingres et.... Madame de Pompadour! Ce diagnostic fit beaucoup rire et cependant, ceux qui savaient démêler cette étrangeté, découvrirent qu'il y avait dans ce rapprochement bizarre un fond de vérité. Il est certain que M. Ingres trouverait que Bac a un dessin bien indocile et que sa fantaisie, parfois échevelée, ferait fuir les grâces impeccables de l'Antique de 1820; mais il serait heureux de voir que lui aussi a son violon! Bac, qui a acquis une si bonne place parmi les artistes qui représentent la vie contemporaine, qui développe une si grande science dans l'interprétation de nos mœurs actuelles, a eu ce qu'on pourrait appeler un amour malheureux pour le XVIII^{me} siècle. Il s'est jeté à corps perdu dans cette époque si jolie et si pâle déjà et, à mesure qu'il mettait du savoir et du raffinement dans ces choses si gracieusement mièvres, il s'éloignait de sa véritable vocation qui est probablement la peinture de la femme élégante bien moderne, non pas celle qui rêve à travers le voile des estampes, mais celle qu'il voit et qui vit à côté de lui. C'est ainsi que nous voyons dans son « Duc de Lauzun à Trianon » dans sa « Manon Lescaut » dans son « Escarpolette » des peintures qui plaisent à la généralité des gens, à cause de leur grâce très réelle, de leur exécution soignée, des jolies gammes de couleurs mais si le public y trouve son compte, l'artiste a fait des efforts qui auraient été mieux placés dans la traduction de la vie moderne. Cependant il me paraît chercher en ce moment une nouvelle voie dans l'interprétation des poésies de Rollinat, une voie qui irait un peu vers le courant idéaliste mitigé d'impressionnisme. Cette série de 14 tableaux sur les Nevroses portent en tout cas la marque d'une originalité intense et s'ils ne sont pas toujours d'une séduction absolue, ils vous saisissent au passage, ont des airs provocants, parfois fascinants, vous inquiètent par la violence des tons et vous attirent par je ne sais quel pouvoir de suggestion dans la pensée exprimée. Ce talent bizarre m'a tout l'air de faire souvent des cabrioles, de vagabonder non sans adresse, mais avec une sorte de brusque hantise d'un idéal à l'autre, de faire aujourd'hui le petit dessin parisien lestement retroussé, demain une reconstitution, comme cette série de 20 aquarelles sur l'histoire de la Parisienne et les enfants au XVIII^{me} siècle, et de les quitter encore sans retour pour des peintures visionnaires où les reflets de vitrail luttent avec les magiques rayons électriques de Loïe Fuller.

Tout cela mérite d'être vu, cet ensemble si diffus, ces efforts si divers, ces tendances d'art si étrangement mêlées ne manqueront pas d'exercer sur le nombreux public qui connaît l'artiste un charme très spécial et très nouveau.

H. DE L.



Étude de Femme. — Dessin original de FERDINAND BAC.



THÉÂTRE-LYRIQUE : MADAME CHRYSANTHÈME. + Dessin de J. HANRIOT.

CHRONIQUE MONDAINE

Au fur et à mesure qu'on approche des jours gras, la mondanité prend sa revanche de la morosité des mois passés. Elle apparaît un demi-quart d'heure aux expositions de cercles, parce qu'il y a de ces traditions de haute étiquette avec lesquelles on ne peut pas rompre. Elle fait des visites à des amies, parce qu'il faut bien, aux jours de réception, avoir un cercle élégant dans son salon — et en matière de visites, il n'y a guère que des prêtés pour des rendus; mais elle va aux matinées, aux raouts, aux soirées avec plaisir, parce que rien n'est plus enivrant que la danse, et que toutes les comédies, et toutes les musiques du monde ne valent pas, pour une jeune fille, l'indiscrutable agrément de faire un ou plusieurs tours de valse avec un danseur préféré...

Cette semaine, si les parquets n'ont pas craqué sous les bruyants quadrilles, c'est qu'ils sont d'une solidité à toute épreuve. On a dansé avec fureur à tous les coins de Paris.

La sauterie qui a eu lieu, samedi, chez la baronne de Santa-Anna Nery, a été des plus animées. On a entendu d'abord d'excellente musique; puis les jeunes filles ont tourbillonné avec un entrain endiablé. Au nombre des invités : l'ambassadeur du Brésil; M^{me} J. de Santa-Maria; lady Peploe; princesse Czertwytynska; comtesse de Solare; M^{me} Martinez de Hooz; baronne de Blanchecoudre; M^{me} de Courcy; M^{me} d'Anthenay.

Gros succès pour l'orchestre des mandolinistes, dirigé par Agos-Boské, qui a accompagné des danses espagnoles avec un brio étourdissant.

Très belle soirée, également, mercredi dernier, chez M^{me} Henry Leroy, en son magnifique appartement du Cours la Reine. La maîtresse de maison a obtenu une véritable ovation dans une saynète de Paul Bilhaud. On a entendu aussi : M^{lle} Galitzine, MM. Jean Rameau et Gibert. Dans l'assistance, tout un essaim de jolies femmes et de ravissantes toilettes.

Le même soir, brillante réunion chez le docteur Péan. On a applaudi M^{lle} Jane Marcy, de l'Opéra, dans des fragments de *Mirille* et dans *Pensées d'automne*, de Massenet.

Remarqué dans l'assistance : M. Ramon Fernandez, ministre du Mexique; comte et comtesse de Méret; vicomte de la Prade; M. de la Caudrine; M. Allain-Targé, etc...

Une mention toute particulière pour la réception qui a eu lieu, jeudi, chez le marquis et la marquise de Villeneuve-Bargenon, en leur hôtel de la rue de Courcelles, à l'occasion de la signature du contrat de leur fille, M^{lle} de Villeneuve-Bargenon, qui vient d'épouser le vicomte d'Ouvrier-Brunigal. De 4 à 7 heures du soir, le défilé a été ininterrompu. L'exposition des cadeaux était une pure merveille. Dans la corbeille : une rivière de diamants chatons; un collier de perles, bagues de fiançailles en émeraude et diamants; un grand papillon en émeraudes et

diamants; des éventails; un coffret à bijoux, un nécessaire en argent; un missel aux armes des fiancés, des robes en pièces, des zibelines, des points d'Angleterre et... un coupé.

Parmi les plus riches présents, signalons ceux de : la marquise de Villeneuve-Bargenon; du marquis et de la marquise de Montmort; du comte Thibault de Rohan-Chabot; de la vicomtesse de Puis; du marquis et de la marquise de Montesquiou; de la comtesse de Maillé; de la baronne du Hamel de Breuil. Puis citons au hasard parmi les donateurs : marquise de la Suze; colonel comte de Ganay; comtesse du Cornet; baronne de Belcastel; comte de Chamillard, M^{lle} de Montesquiou; Berthe de Courcy; le Gonidec de Pénlan; de Durfort; de Grand-maison; de Bonvouloir; etc., etc.

Le mariage a été célébré mardi, à Saint-Philippe-du-Roule. Les témoins du fiancé étaient : le colonel comte Jacques de Ganay et le comte d'Alauzier; ceux de la fiancée : le comte Thibault de Rohan-Chabot et le comte Roméo de Villeneuve-Bargenon.

Marquons aussi d'une croix d'or la belle soirée donnée, lundi, par M^{me} Magnin, qui a fait, avec une amabilité et une grâce parfaites, les honneurs des salons de la Banque de France. La réception était précédée d'un dîner auquel ont pris part le nonce apostolique monseigneur Ferrata, le comte et la comtesse Hoyos.

M^{lle} Magnin, qui portait une toilette idéale, a conduit le coïllon avec M. Desmarets, sous-gouverneur de la Banque.

Impossible d'énumérer toutes les réceptions qui, par leur éclat et leur élégance, auraient droit à mention. Je m'en voudrais pourtant de clore ce petit semainier mondain sans dire un mot de la dernière soirée de la comtesse Mniszech. On y a improvisé un programme musical et littéraire, à l'exécution duquel ont pris part M. de Pratt, M^{lle} de Lapeyrière, la maîtresse de maison et M. Saizan Motoyosi.

Gros succès pour tous les interprètes...

Paul BONHOMME.

Mardi dernier, a été célébré, en l'église de la Trinité, au milieu d'une nombreuse et sympathique affluence, le mariage de notre cher directeur, M. Charles Chantel, avec une ravissante jeune fille de la colonie anglaise, Miss Nelly Jones.

Un grand nombre de notabilités du monde des lettres, des arts et de la société parisienne avaient tenu à apporter au directeur de l'*Art et la Mode* le témoignage de leur sympathie, et à sa jeune femme le tribut de leurs respectueux compliments.

La rédaction de l'*Art et la Mode* s'associe à ce concert sympathique et transmet aux jeunes époux l'expression de ses vœux les plus sincères.

A TRAVERS LES THÉÂTRES

AUX VARIÉTÉS, *Le Premier mari de France*. — Après une très engageante exposition, le second acte, chez M^{me} Clémentine de Bois-Huppé, a décidé du succès du vaudeville de M. Valabrègue. Il s'y trouve, en effet, entre autres scènes amusantes, une véritable trouvaille comique, la « scène des deux pères ». Clémentine ne trompe pas Malivaud avec Alfred Jouvelin qu'elle n'a jamais vu, — c'est le fond de la pièce — mais bien avec l'avoué Thibaudier, vieux célibataire égoïste et légèrement pervers, ayant horreur du mariage et ne croyant qu'à l'amour libre. Ces messieurs, Malivaud et Thibaudier, se rencontrent nez à nez dans son salon. Clémentine, qui n'a peur de rien à l'idée — une idée de génie, n'est-ce pas ? — de les présenter tout ensemble l'un à l'autre comme son père. — « Il est très bien ! » dit Malivaud. — « Il est vraiment très aimable ! » dit Thibaudier. La scène est tout à fait désopilante.

Quel dommage que M. Valabrègue n'ait point su sortir de la situation qu'il nous avait présentée et ne nous ait servi qu'un troisième acte qui est loin de valoir le second où la pochade est vraiment drôle ! — Elle a enlevé les rires des spectateurs des Variétés, très prompts à se laisser désarmer par l'abondante

verve de l'auteur et ne boudant point contre un dialogue plein de bonne humeur, où pourtant la plaisanterie est parfois un peu grosse.

Baron et Cooper sont deux superbes jocrisses de l'amour. M. Albert Brasseur est, dans l'innocent Alfred, un délicieux ahuri. M^{me} Mathilde est une M^{me} Malivaud éminemment comique; M^{lle} Lender, une Clémentine adorablement canaille, — c'est dire que l'interprétation est de tout point excellente et bien faite pour assurer le succès de ce très amusant vaudeville.

★ ★

AUX BOUFFES-PARISIENS, *L'Enfant prodigue*. — Le voici donc revenu, l'*Enfant prodigue* de M. Michel Carré qu'en l'été de 1890 les Bouffes se hâtaient de prendre au Cercle funambulesque pour en faire, cinq mois durant, leur spectacle du soir.

Il s'agissait, en effet, d'une vraie pièce, tout à fait gaie, spirituelle, touchante et même pathétique, jouée d'une façon remarquable par des artistes de grande valeur, et accompagnée, ou plutôt commentée par une partition exquise, signée d'un grand prix de Rome, M. André Wormser : l'œuvre et l'inter-



L'ART ET LA MODE

8, rue Halévy, 8

Théâtre des Bouffes-Parisiens : Le Cadeau de Noces. — Toilette de Polichinelle portée par Mademoiselle Samé : Robe princesse, en satin cerise, toute pailletée d'or. Empiècement de gaze d'or couverte de cabochons de perles multicolores. Aiguillettes de perles fines. Manches de velours blanc ivoire. Chapeau Polichinelle en satin pailleté garni de plumes noires.

N° 6. — XIV.

GARNITURES ET PASSEMENTERIES DE LA MAISON COIQUIL, TARAVEL ET GAY, 23, RUE ETIENNE-MARCEL.

Toilettes. Printanières.

Jaquette en drap « livrée » s'ouvrant par deux revers Robespierre sur un plastron en mousseline de soie blanche. Empiècement de jais posé à hauteur de la taille et retenant l'ampleur des devants.

Toilette de bal en velours « pain brûlé ». Berthe et étoles en mousseline de soie « soufrée ».



Costume de promenade en lainage teige, forme Louis-Philippe, et garni de bandes de drap blanc découpé et brodé argent et jais.

Costume de baby en velours Liberty vert mousse. Empiècement carré en dentelle arabe rebrodée de jais.

Costume trotteur. La jupe est unie, en zibeline « mastic ». Le corsage-blouse et le camail sont en velours Liberty « dahlia », doubles de surah mastic. Un cachepoint de jais garnit la doublure sur les bords.

Créations de M^{lle} RHINN, 20, rue de Berlin. + Dessin de NADA.

prétation étaient vraiment artistiques, et méritaient à ce titre de fixer l'attention de la critique et du public.

Nous avons dit autrefois avec quelle merveilleuse expression Félicia Mallet — la vivante incarnation de la pantomime, — M. Courtès, admirable de bonhomie et de vérité, et M^{me} Crosnier, d'une simplicité si émouvante avaient joué les rôles de la famille Pierrot. Nous ne pouvons que leur renouveler nos éloges, et ajouter ceux que nous devons à M^{lle} Duhamel — la petite Duhamel d'antan, devenue, de par la création de *Miss Hélyett*, la grande Duhamel, — tout à fait spirituelle et même un peu cynique dans le personnage de Phrynette, et à M. Minart, fort amusant dans celui du baron. — Aux lieu et place de M. Wormser, empêché par un deuil de famille, le piano était tenu par un virtuose de réel talent, M. Aimé Lachaume, et l'orchestre, heureusement renforcé, ce nous semble, depuis la première « première » est conduit comme il peut l'être par M. Thibault, le très distingué second chef de la Société des Concerts.



A LA PORTE-SAINT-MARTIN, *Le Bossu*. — Ce bossu, droit comme une épée, s'appelle, comme on sait, le capitaine Lagardère, et il porte sa bosse postiche comme un éléphant de guerre porte sa tour à créneaux. C'est un grand bravache héroï-comique du régiment des *Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Il va, il vient, il parcourt le monde en bottes de sept lieues, il déclare la guerre au genre humain, et le genre humain est ce qui s'appelle un homme mort. Au prologue, le capitaine Lagardère sauve la petite fille du duc de Nevers, méchamment mis à mort par son cousin, le prince de Gonzague. On le retrouve ensuite en Espagne, fourbissant des lames de Tolède à embrocher une armée. Puis, le jour venu, Lagardère métamorphosé en bossu, revient à Paris déjouer les complots, éventer les pièges, démasquer les traîtres et réintégrer Blanche de Nevers dans l'héritage de son père.

On écoute sans ennui et les yeux ouverts cette légende à dormir debout. Le public aime les redresseurs de torts et les pourfendeurs de filous. Il a donc bruyamment applaudi, une fois encore, les redomontades du capitaine Lagardère et les gasconnades de ses deux compères, Cocardasse et Passepoil, où nous nous rappelons Vannoy et Laurent. Péricaud n'a pas l'humour et la drôlerie fantasque du premier, et pourquoi Dailly n'a-t-il pas joué Passepoil ? Affaires d'argent, sans doute ; n'oublions pas que la Porte-Saint-Martin traverse en ce moment la difficile passe de la liquidation judiciaire.

Gravier a hérité de la bosse de Mélingue (plus tard reprise par Paul Deshayes), mais non point du diable au corps qui en jaillissait comme d'une boîte à surprise, lorsque Lagardère se redressait de toute sa droiture, de toute sa hauteur. Il montre pourtant du talent dans la partie comique et déguisée de son rôle ; mais je ne vous étonnerai point en disant que le personnage perd avec lui sa grande allure et sa flamme : Mélingue ne fut-il pas au théâtre le dernier des preux.

★ ★

AU NOUVEAU CIRQUE, *Paris-Clown*. — Le soir de la reprise du *Bossu* à la Porte-Saint-Martin, M. Donval offrait à un public très élégant et très empressé la première représentation de *Paris-Clown*, de MM. Surtac et Allévy, les ingénieux créateurs et les attitrés fournisseurs de la Revue du Cirque.

Paris-Clown vaut ses aînées, et nous y relevons quelques originalités comme celle de la commère — si toutefois on peut l'appeler ainsi — jouée par Chocolat. Chocolat n'a, je crois, jamais eu de meilleur rôle, et il faut le voir, retroussant son jupon et cabriolant entre Pierantoni et Saltamontès, en assister au beau milieu de la place de la Concorde (on a tout exprès dévissé l'obélisque pour laisser passer les chars) au traditionnel défilé des actualités de l'année.

« Saluez ! » dit le brave gendarme (Derame y est excellent), voici deux personnages de haute marque : Robert Macaire et Bertrand, organisateurs de fêtes de charité, présidents de vagues conseils d'administration, correspondants d'Instituts imaginaires, etc. Et le trio comique se couche à plat ventre à l'énumération des divers titres de nos deux célèbres brigands : on a beaucoup ri, vous devinez pourquoi.

Après un charmant ballet de nourrices et de bébés, voici les *minstrels* de la *Tournée Ernestin* qui valent les honneurs du bis à un gracieux trio de ballerines. Puis les dernières arrestations, des gardes de Paris à pied et à cheval escortant de pauvres petits toutous qui n'avaient pas de muselière.

Voilà enfin le clou de la revue : l'obscurité se fait dans la salle ; la « parole » est à la lumière électrique et à ses mille colorations variées éclairant un ravissant ballet d'exquises chrysanthèmes au milieu desquelles évolue, sur une boule noire, une charmante danseuse serpentine... Cela, mesdames, est tout à fait neuf, tout à fait joli. Le Nouveau Cirque tient avec cela un succès durable et déjà mérité par un programme excellemment composé. Il y a là une fort agréable soirée à passer.

Edmond STOULLIG.

Les Drôleries de la Semaine, par MAURICE MARAIS.



— Supprimer les maîtrises !... mais c'est là où se recrutent les belles voix....
— Pas les voix électorales, mōssieu !!

La Commission d'enquête continue à suivre son petit bonhomme de chemin.

A l'Opéra.
— Je t'en prie, chatouille-moi un peu !
— Pourquoi faire ?
— Pour me faire croire que j'm'amuse ici !

L'ART ET LA MODE.

L'ART ET LA MODE, par une convention avec la Compagnie générale Transatlantique, est mis chaque semaine à bord de tous les bateaux de la Compagnie.

ROYAUTÉ DE LA FEMME

Il n'y a plus de royauté, si ce n'est celle de la grâce, de la beauté. Cette souveraineté-là, nos mondaines l'exercent sans combat lorsqu'elles rehaus-

sent leurs attraits par les suaves parfums dont la Parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, possède le monopole charmant.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

L'abondance des capitaux, par conséquent, l'extrême bon marché de l'argent, bon marché qui a fortement facilité aux engagés les moyens ou de se liquider ou de proroger leurs engagements; l'abondance des capitaux, disons-nous, dont il fallait trouver le placement, a trouvé tout emploi en rentes.

Cet emploi, joint aux rachats des vendeurs à découvert, a fait progresser dans d'assez sensibles proportions notre Perpétuel 3 0/0 qui, après des alternatives de hausse et de baisse — cette dernière momentanée — s'est solidement établi au cours de 98 fr., prix qu'il a dépassé sans l'ombre d'une discussion.

Nous entendons, en spéculation; mais il est important de remarquer que le comptant est plus vivace encore, et a continué à se porter sur ses valeurs favorites: rentes françaises, grands fonds d'Etats étrangers, actions et obligations de chemins de fer français.

On sait que la liquidation de fin janvier s'est faite dans d'excellentes conditions et aux plus hauts cours cotés dans la seconde partie de ce mois. On ne pouvait donc raisonnablement rien désirer de mieux après les violentes fluctuations que la cote a subies depuis plusieurs semaines. Pour mémoire, disons que les acheteurs ont réalisé d'un mois à l'autre 1.70 sur le 3 0/0 perpétuel; 1.50 sur le 3 0/0 amortissable et 1.82 1/2 sur le 4 1/2 0/0 en tenant compte du coupon de 1 fr. 12 1/2 escompté en Bourse le 1^{er} février et payable le 16.

Rien d'étonnant, donc, qu'il y ait eu jusqu'à 5 centimes de déport sur le 3 0/0 après qu'on l'eût reporté au pair.

Sur l'Amortissable le déport a atteint jusqu'à 40 centimes; mais sur le 4 1/2 0/0 le report — après le pair — a été de 0.08 3/4.

Les incidents qui peuvent surgir au sujet de cette triste et inquiétante affaire du Panama n'ont, pour ainsi dire, plus d'action sur le marché financier.

D'événements intérieurs ou extérieurs, à proprement parler,

il n'en existe pas: les débats de la Chambre laissent absolument la Bourse froide. La mise hors de cause de quelques-uns des principaux incriminés dans le procès de Panama, a bien un peu mal impressionné la spéculation — surtout celle à la hausse — mais on s'est vite remis et les ordres d'achats venus de province ont fait diversion en changeant en un tour de main la face des choses qui semblaient vouloir tourner au noir.

C'est donc, nous le répétons, en excellente tenue que nous laissons nos rentes et les grandes valeurs inscrites à la cote.

Le 3 0/0 perpétuel a coté 98.12 et 97.97 en reprise à terme; au comptant, nous le laissons à 97.90.

L'Amortissable n'a pas été coté à terme, il s'établit à 98.50 au comptant.

Le 4 1/2 0/0 remonte à 106.40 sur les deux marchés.

Parmi les fonds étrangers, les consolidés anglais gagnent 1/8 à 98 5/18.

Le Rouble progresse toujours, il fait 211 à Berlin et 258 3/4 sur notre place.

L'Extérieure est à 61 9/16.

Le Portugais à 20 5/16.

Le Hongrois est tenu à 95 13/16.

L'Unifiée s'élève à 499 fr. et le Turc à 22.10.

Sur le marché des valeurs de crédit les cours varient peu.

La Banque de France cote 3.920 sur les deux marchés.

Le Crédit Foncier subit de nouvelles attaques qu'il saura bien repousser en temps opportun: nous le laissons à 968.75 à terme et 980 au comptant.

Le Crédit Lyonnais est ferme à 768.75 à terme et surtout au comptant à 772.50.

Les cours des chemins français restent bien tenus.

Le Suez fait 2,647.50.

Le Panama est à 20 francs.

BONCONSEIL.

La MAISON CHA^s HALL, 4, rue de Hanôvre, Paris.

Notre tâche est de nous tenir au courant de tout ce qui peut intéresser nos lectrices. Une grande maison, dont la fabrication a donné les plus heureux résultats, a bien voulu nous initier à toutes les recherches qu'elle vient de faire. Cette maison qui est spéciale pour les beaux et riches tissus, peut vendre dans les meilleures conditions. Ainsi, je puis vous affirmer que trois robes achetées chez CHA^s HALL, 4, rue de Hanôvre, ne coûtent pas plus qu'une seule dans d'autres maisons. Là, tout est d'un goût parfait et de qualité supérieure. Voici quelques types de ces hautes nouveautés: Le Cordova, le Thermidor, la Viconna

rayée, le Lavallière, le Whipcord, le Lady Tweed; ces deux dernières sortent des fabriques de Glasgow de la Maison CHA^s HALL même.

Il y a du reste tant de belles étoffes à admirer, que je vous engage à faire une visite à cette maison. Aux dames qui sont en province, on leur envoie franco, sur leur demande, la plus belle collection d'échantillons qui paraisse pour la saison.

Tous ces superbes tissus sont de 1^m20 et 1^m30 de largeur, et sont fabriqués avec des laines aussi belles et aussi brillantes que la soie.

4, rue de Hanôvre.

ALCOOL de MENTHE de RICQLÈS Recommandé contre les moindres malaises. Souverain contre RHUMES, REFROIDISSEMENTS, GRIPPES. Eau de toilette et dentifrice exquis. Exiger le nom de RICQLÈS.

Pour maigrir porter la ceinture **ISMAEL** à base de plantes aromatiques; elle supprime, en peu de temps, tout excès d'embonpoint. — M^{me} ISMAEL, 8, boulevard Montmartre, Paris.

EAU D'HOUBIGANT la plus appréciée POUR LA TOILETTE **HOUBIGANT**, parf., 49, faub. St-Honoré.

De tous côtés, on nous demande l'adresse de notre excellent teinturier Hallu, ses teintures étant à la hauteur de sa renommée. Ses nettoyages sont parfaits également, ses prix sont très abordables, et l'empressement le plus grand est apporté par le personnel de la maison. Malgré ses nombreuses succursales, un mot jeté à la poste, et la maison envoie chercher les objets qu'on veut bien lui confier. Ceci ne regarde pas la province, qui doit expédier par colis postal les robes et vêtements qu'on désire confier à notre teinturier.

La Neige Georgine se trouve 10, rue Laffitte; c'est un blanc végétal adhérent intimement à la peau et ne laissant aucune trace. Cette neige est absolument inoffensive.

MAISONS RECOMMANDÉES

MIXTURE VÉNITIENNE pour Cheveux, BROUX, 10, rue St-Florentin (6 Salons privés pour applications de teintures).

M^{me} PELLETIER-VIDAL, 19, rue de la Paix.

Spécialité de **RUBANS, ALPAGAS & SATINETTES** pour fonds de jupe. — **POLONAISES** toutes nuances. **PHILIPPE**, 23, rue Saint-Augustin.

LENTHERIC Parfumerie des Orchidées, Conseils de beauté, 245, rue Saint-Honoré.

VOILETTES CRÉATION NOUVELLE + **A l'Opéra-Bijou** + **BIJOUTERIE** Pour Théâtre, Bals et Soirées. Tantes et Dent^{es} paillottes. **BLJOUTERIE POUR MODES** 24, AVENUE DE L'OPÉRA — LOCATION DE DOMINOS

Alcool de Menthe de Ricqlès, 41, rue Richer.

Le Directeur-Gérant: C. CHANTEL.



Paris, Février 1893.

Monsieur FERDINAND BAC vous prie de lui faire l'honneur de visiter l'Exposition de ses Œuvres, qui a lieu tous les iours jusqu'au Samedi 4 Mars.

GALERIE

DU

THÉÂTRE D'APPLICATION

(LA BODINIÈRE)

18, Rue Saint-Lazare, 18

Piolet NOUVEAU PARFUM!
Meïza de Perse
Savon, Extrait
Eau de Toilette
Poudre de Riz, Lotion.
PARIS
29, Boul. des Italiens.

DAMES Villa de Santé pour ACCOUCHEMENTS et MALADIES des FEMMES. Elève Enfants. JARDIN, HYDROTHERAPIE, DOCTEUR AU CROIX M^{re} GOBY, 216, B^e Pèreire, Bois Boulogne

Jeanne TATY, MODES, 3, rue de la Paix.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

RESTAURANT DE LA PORTE DORÉE
à Paris, av. Daumesnil, 275 et 277. A adj. ét. de M^{re} HUSSENOT, n^o 393, r. des Pyrénées, 20 févr. 93, 4 h. M. à p. (pouv. ét. b.) 10,000 f. Loy. d'av. 10,500 fr. C^o 10,000 f. S'ad p^r visit^r s. les lieux et aud. M^{re} HUSSENOT.

2 MAISONS à Paris: 1^o r. de Grenelle, 174. C^o 1,941^m37 env. Rev. b. 18,385 f. M. à p. 200,000 f.; 2^o r. de l'Arrivée, 14. C^o 396 m. env. R. br. 9,935 f. M. à p. 100,000 f. **VILLA** Médicis à Cabourg, jard., écur., p. 100,000 f. **VILLA** remise. C^o 2,000^m. M. à p. 15,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. des not. à Paris, 21 févr. 93. S'ad. aux not. M^{re} SURAULT et G. ROBIN, 62, b. Sébastopol.

MAISON r. de MIROMESNIL, 47. C^o 1,116^m21. Rapp. br. 43,234 fr. M. à p. 675,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 21 févr. 93. S'adresser à M^{re} DEVÈS, notaire, 3, rue Laffitte.

MAISON à Paris, rue KÉPLER, 6. Rev. brut 7,200 fr. Mise à prix 80,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des notaires de Paris, le 7 mars 1893. S'adress. à M^{re} LAVOIGNAT, notaire, 5, rue Auber.

MAISON à Paris, rue Jules-César, 5. C^o 209^m75. Rev. brut 10,465 fr. M. à p. 140,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 7 mars 93. S'adr. à M^{re} TANSARD, not. à Paris, 65, r. Turbigo.

MAISON à Paris, r. de l'Assomption, 7. C^o 420^m. Mise à prix 30,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. des notaires de Paris, le 7 mars 1893. S'adresser à M^{re} AMY, notaire à Paris, 15, rue Franklin.

DROIT à la sous-location d'un TERRAIN de 990 m. à Paris, imp. du Curé, 12, et r. de la Chapelle, 87, et à la jouiss. des constructions à adj. ét. de M^{re} TROUSSELLE, not. à Paris, 23, boul. Bonne-Nouvelle, 15 févr. 93, à 3 h. M. à p. 1,000 fr. Loyer d'av. 890 fr. Bail expir. 1^{er} avril 1902. Consign. 300 f. S'ad à M^{re} HÉCAEN, synd., 14, r. Anc.-Comédie.

MAISON à Paris, BOULEVARD DE GRENNELLE, 47. Rev. suscept. d'augm. 3,600 fr. M. à p. 40,000 fr. Adj. s. 1 ench. ch. d. not. Paris, 28 févr. 93. S'adresser à M^{re} BOURDEL, notaire, 30, rue Beuret.

NEUILLY (Seine) 2 HOTELS av. jardin, 7 et 7 bis, r. Borghèse. M. à p. 20,000 et 40,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, 28 févr. 93. S'adr. à M^{re} MASSION, not., 58, bd Haussmann, Paris.

105 ACTIONS du Fondeur Central de la Bouche-rie, à adj. en 21 lots, ét. de M^{re} LEFEBVRE, not., à Paris, 34, r. Tronchet, 22 févr., 1 h. M. à p. par lot de 5 act., 1,200 fr. Consign. par lot, 5,00 fr.

MAISON à Paris, 10, r. MONSIEUR-le-PRINCE. Éc. et rem. C^o 300^m. R. b. 13,100 fr. M. à p. 160,000 fr. Mon. de **CHAMBOURCY** pr. St-Germain, parc, source, camp. C^o 21,750^m. M. à p. 50,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 28 févr. 93. S'adr. à M^{re} DELAPALME, not., 15, Ch.-d'Antin, Paris.

MAISON **ROQUEPINE** 17, Cambacérès. C^o 190^m d'angle r. env. R. br. 15,407. M. à p. 200,000 f. **MAISON** **BASSANO** C^o 286^m R. b. 4,646. et Terrain. 18, rue Dany, 5. C^o 172^m. R. net 4,487. M. à p. 50,000 f. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 7 mars 93. S'ad. M^{re} GALIN, not., 55, r. de Chateaudun.

MAISON à Paris, 10, r. MONSIEUR-le-PRINCE. Éc. et rem. C^o 300^m. R. b. 13,100 fr. M. à p. 160,000 fr. Mon. de **CHAMBOURCY** pr. St-Germain, parc, source, camp. C^o 21,750^m. M. à p. 50,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 28 févr. 93. S'adr. à M^{re} DELAPALME, not., 15, Ch.-d'Antin, Paris.

VENTE après décès de M. LEYS
MOBILIER ARTISTIQUE

Tableaux, sculptures, marbres, bronzes, bois sculptés, fers, cuivres, étains, porcelaines anciennes de Sèvres, bijoux, brillants, argenterie, pianos, meubles anciens et de style, tapisseries, voitures, chevaux, harnais.

Boulevard de Courcelles, 27
Du lundi 20 au Vendredi 24 Février, 2 heures.
Exposition particulière, le Samedi 18 Février 1893.
— publ., le Dimanche 19 Février, de 2 à 5 h.
M^{re} TUAL, comm^{re}-pris^r 56, r. de la Victoire. | M. MANNHEIM, expert 7, r. Saint-Georges.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest délivre, de Paris à toutes les gares de son réseau situées au-delà de Gisors, Mantès, Houdan et Rambouillet, et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classe, sur le prix doublé des billets simples. La durée de validité de ces billets est fixée ainsi qu'il suit :

Jusqu'à 75 kilomètres inclus, 1 jour ; de 76 à 125 ; 2 jours ; de 126 à 250, 3 jours ; de 251 à 500, 4 jours, au-dessus de 500, 5 jours.

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les Dimanches et jours de fête ; la durée des billets est augmentée en conséquence.

CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Carré Marigny)

12^e ANNÉE

SAISON 1892-1893

CONCERTS-LAMOUREUX

Dimanche 12 Février 1893, à 2 heures 1/2
OUVERTURE DES PORTES A 1 HEURE 3/4

SÉRIE A 15^e CONCERT SÉRIE A

PROGRAMME :

1. L'Arlésienne, suite pour orchestre..... G BIZET
A. Prélude. — B. Minuetto. — C. Adagietto. — D. Carillon.
2. Symphonie n^o 3, en fa majeur. J. BRAHMS
(2^e audition).
A. Allegro con brio. — B. Andante. — C. Poco allegretto. — D. Allegro.
3. Ouverture du Vaisseau Fantôme..... R. WAGNER
4. Siegfried-Idyll..... R. WAGNER
5. Les Maîtres Chanteurs.... R. WAGNER
(fragments symphoniques).
Prélude du 3^e acte. — Danse des Apprentis. — Marche des Corporations.

PRIX DES PLACES POUR CE CONCERT :

Parquet, 9 fr. — Loges (la place), 7 fr. — Premières, 6 fr. — Promenoirs numérotés (1^{er} rang), 4 fr. — Promenoir (entrée) 3 fr. — Secondes de face, 3 fr. — Secondes de côté, 2 fr.

Le Bureau de location est ouvert tous les jours, au CIRQUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, de midi à 5 heures à l'exception du Lundi.

Il est également ouvert le Dimanche de 10 heures à midi

S'adresser pour les abonnements à l'Administration des CONCERTS-LAMOUREUX, 62, rue Saint-Lazare, de 3 à 6 heures, tous les jours, excepté le dimanche.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 4 Février 1893

OBLIGATIONS COMMUNALES de 500 fr. 3 0/0 — 1879

Le n^o 107,897 sera remboursé par 100,000 fr.
Le n^o 569,870 par 25,000 francs.
Les n^{os} 180,436, 257,708, 321,735, 342,244, 640,392, 652,149, chacun par 5,000 francs.
45 autres numéros, chacun par 1,000 francs.

OBLIGATIONS COMMUNALES de 500 fr. 3 0/0. — 1880

Le n^o 764,269 sera remboursé par 100,000 francs.
Le n^o 430,379 sera remboursé par 25,000 francs.
Les n^{os} 102,432, 155,652, 465,272, 494,177, 577,179, 742,766 chacun par 5,000 francs.
45 autres numéros, chacun par 1,000 francs.

OBLIGATIONS COMMUNALES de 400 fr. 3 0/0. — 1891

Le n^o 701,533 sera remboursé par 100,000 fr.
Le n^o 335,942 par 50,000 fr.
Le n^o 73,511 sera remboursé par 5,000 francs.
20 autres numéros, cha un p r 1,000 fr.
1758 autres numéros ont été en outre appelés au remboursement au pair.

La liste complète des numéros sortis sera insérée dans le Bulletin Officiel des tirages du Crédit Foncier du 6 Février (Abonnement janvier-juillet, 1 franc par an, Paris et départements. — 2 fr. étranger).

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Voyages d'Excursion

Avec Itinéraire établi au gré du Voyageur.

CARTES DE CIRCULATION A DEMI-TARIF

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer, en commun avec les autres compagnies françaises, par toutes ses gares et pendant toute l'année, à condition que la demande en soit faite 5 jours au moins à l'avance :

1^o Les Billets d'Excursion de 1^{re}, 2^e et 3^e classes individuels ou collectifs avec itinéraires tracés d'avance au gré du voyageur et comportant, suivant le parcours et le nombre de voyageurs, une réduction variant de 20 à 60 %.

La durée de validité de ces billets, fixée de 30 à 60 jours, peut être prolongée de 3 fois 10 jours moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 %.

2^o Les Cartes de circulation nominatives et personnelles, valables pendant 3, 6 ou 12 mois, donnant droit de circuler à demi-place sur toutes les lignes des grands réseaux.

Ces Cartes courent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

Conditions d'Abonnement à "l'Art et la Mode"

	Avec Gravure coloriée :			Sans Gravure coloriée :		
	Paris	Départ.	Étranger	Paris	Départ.	Étranger
UN AN.....	60 fr.	65 fr.	72 fr.	50 fr.	55 fr.	62 fr.
SIX Mois....	32 »	34 50	38 »	26 »	28 50	32 »
TROIS Mois..	17 »	18 25	20 »	14 »	15 25	17 »

Les Abonnements partent du 1^{er} de chaque mois.

AVIS IMPORTANT

Pour chaque changement d'adresse, prière aux abonnés d'envoyer la dernière bande du journal, et d'y joindre la somme de 1 franc par mois si l'abonné se rend de Paris à l'étranger, ou 50 centimes par mois s'il se rend de Paris en province ou de province à l'étranger.

LA PATE EPILATOIRE DUSSEY

Détruit les DUVETS DISGRACIEUX (Barbe, Moustache, etc.), sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate, au bout de SUCCÈS, de Hautes Récompenses aux Expositions, les Brevets de Fournisseur de plusieurs Familles régnantes, des Milliers d'Attestations et l'approbation du Corps Médical, garantissent l'efficacité et l'innocuité absolue de cette préparation (20 fr. la boîte, pour le menton et les joues ; 1/2 boîte : 10 fr., spéciale pour une légère moustache, F^{me} m^{re}). Le PILIVORE fait disparaître toute trace de poils follets sur les bras auxquels il communique une blancheur éblouissante. DUSSEY, Inventeur, Rue Jean-Jacques-Rousseau, n^o 1, PARIS, ET PRINCIPAUX COIFFEURS.

PARIS. — IMP. J. MONTORIER, 16, PASSAGE DES PETITES-ÉCURIES.

Ayuntamiento de Madrid